



UNIVERSITE D'ETE 2012
31 août au 2 septembre
ET MAINTENANT...QUELLES ORIENTATIONS
POUR DEMOCRATIE ET SPIRITUALITE

Patrick Brun
Secrétaire de l'association

INTRODUCTION : Les enjeux pour l'association aujourd'hui

Que faut-il faire pour faire connaître, promouvoir dans l'opinion et mettre en œuvre les objectifs suivants de notre association ?

1. **Partager et approfondir nos démarches d'intériorisation** et les spiritualités dont nous nous réclamons qui donnent sens à nos engagements dans la société.
2. Afin de redonner du sens et du souffle à notre démocratie, **réfléchir aux réformes en profondeur** qui devraient améliorer notre vivre ensemble, intervenir dans le débat public pour les diffuser et proposer les formations pour les mettre en œuvre.
3. **Promouvoir particulièrement les valeurs de sobriété, créativité ; justice ; fraternité ;** et ceci aux trois niveaux de nos vies personnelles, de nos engagements collectifs et de nos propositions politiques.

Nous avons, au cours des universités d'été précédentes, travaillé plus particulièrement sur les liens entre démocratie et spiritualité. Nous n'avons, en revanche, pas envisagé précisément les propositions et actions qui pourraient être issues de nos réflexions pour les années à venir, en dehors du Pacte civique. La contribution de Démocratie et Spiritualité au Pacte civique sera d'autant plus riche que notre association approfondira et inscrira la dimension spirituelle dans la réflexion et les propositions pour l'amélioration de notre démocratie.

Nous consacrerons notre Université d'été à **redonner un nouveau souffle à notre démarche en fondant un projet d'avenir sur les thèmes essentiels abordés au cours des presque vingt années de Démocratie et Spiritualité.**

Trois enjeux spécifiques:

- Contribuer à la préparation du livre qui doit constituer une relecture de l'expérience de Démocratie et Spiritualité, ses axes structurants et les propositions d'actions.
- Préparer une réflexion sur les formations que pourrait proposer l'association, compte tenu de ses spécificités.
- Préparer une mobilisation des énergies en vue d'une plus grande audience de l'association dans l'opinion.

La redynamisation de D&S, en lien avec ces trois objectifs, devrait trouver son aboutissement dans une grande manifestation organisée à l'occasion des vingt ans de l'association en 2013. En fonction de quoi, le programme proposé est le suivant :

Programme de l'Université d'été

En préalable à l'Université d'été, il sera proposé des textes aux personnes qui se sont inscrites dans l'un des quatre axes du vendredi, afin qu'elles préparent une contribution en réponse à la question :

Sur l'axe que vous avez choisi, quelles initiatives ou interventions Démocratie et Spiritualité devrait-elle proposer : réflexions et productions ? Formations ? Actions ?

Vendredi matin :

Méditation matinale pour ceux qui le désirent (animation Jean-Claude Devèze)

9h : Ouverture par le président, Jean-Baptiste de Foucauld

9H 15 : Table ronde autour des fondateurs de l'association présents à l'U.E, en particulier, Jean-Baptiste de Foucauld, Patrick Boulte, Bernard Templier¹, Patrice Sauvage... : « *Quelle est l'expérience fondatrice à l'origine de DS et quelles étaient les attentes de ses fondateurs en 1993 ?* »

10h Patrick Brun : présentation synthétique des textes de Démocratie et Spiritualité depuis sa création (30mns)

10h30 Pause

11H. Première série d'ateliers :

Les ateliers devront répondre à la question : sur les thèmes des ateliers, **quelles initiatives en son sein ou à l'extérieur, quels objets d'intervention dans le débat public, Démocratie et Spiritualité devrait-elle prendre ?**

Il ne s'agit pas donc pas de faire des mini colloques autour de ces questions mais, à partir de son expérience personnelle et de celle, collective, de l'association, d'identifier les sujets sur lesquels Démocratie et Spiritualité pourrait se positionner aujourd'hui compte tenu de la crise systémique économique, sociale, écologique, morale, culturelle, politique.

Atelier 1. Aujourd'hui quelles contributions chacune des organisations confessionnelles et mouvements de pensée peuvent-ils apporter pour aider les personnes à vivre mieux, personnellement et collectivement et répondre aux quatre objectifs que nous nous sommes proposés, créativité, sobriété, justice et fraternité? (animateur Henri-Jack Henrion)

La charte de Démocratie & Spiritualité nous dit : « le projet démocratique doit comporter une dimension spirituelle ».

Comment ré-enchanter notre pacte républicain à la lumière des esprits éclairés des hommes et des femmes de spiritualités différentes et de courants de pensée divers dans le but de produire un vivre ensemble capable d'enrichir la collectivité des diversités de tous ? En particulier au regard des quatre valeurs mentionnées plus haut.

¹ Bernard Templier n'a pu participer à l'université d'été

Ou plus concrètement, comment fonder une collaboration active entre l'Etat, les institutions religieuses et les courants de pensée qui, tout en respectant l'autonomie de chaque partie, soit utile pour la société toute entière ?

Atelier 2 : L'équilibre des échanges entre soi et la société, condition de la cohésion sociale

Nos sociétés, confrontées aux limites de la prospérité matérielle, qui peine désormais à compenser nos fragilités ou nos insuffisances, demandent que soit réexaminé l'équilibre des échanges entre les individus et la collectivité. L'atelier tentera, à partir des expériences de chacun, de comprendre comment le problème se pose et de prendre conscience de ce que nous recevons de la société et de ce que nous lui apportons, de nos contributions et de nos rétributions, façon de compléter la recommandation de JF Kennedy : « Ne demandez pas à votre pays ce qu'il peut faire pour vous, mais plutôt ce que vous pouvez faire pour votre pays ». Quel type de changement culturel une telle réflexion suppose ? Par quelles voies peut-il se produire ? Comment D&S peut-il y contribuer ?

Indications bibliographiques :

Chapitre sur l'économie de nos interactions avec la collectivité dans le livre de P. Boulte : « Se construire soi-même pour mieux vivre ensemble ».

Constitution pastorale Vatican II « Gaudium et spes » n°30-1

12h30 : Repas

Vendredi après midi : poursuite des travaux de groupe et mise en commun

14h : Reprise des travaux dans les mêmes ateliers. Structuration des réflexions du matin et préparation de la mise en commun en plénière.

15h30 : Pause

16h-18h : Plénière : mise en commun des ateliers du matin et débat

19h40 : Repas

Soirée : à déterminer

Samedi matin :

Méditation matinale pour ceux qui le désirent

Deuxième série d'ateliers

Atelier 3 : Combattre le délitement social et promouvoir les initiatives en faveur du « mieux vivre ensemble »

(Cet atelier remplace celui que devait animer Bernard Templier : L'éthique de la vie : quelles questions sont posées par les transformations affectant le vivant ?)

Nous ressentons aujourd'hui une crise de notre société française et plus largement occidentale, certes liée au contexte d'une crise économique mais plus profondément à des fractures qui s'aggravent entre

générations, entre très riches et très pauvres, entre nationaux et étrangers venus en France pour vivre mieux, et même à l'intérieur de nos familles dans les déchirements qui affectent les couples et leurs enfants, ou dans les disparités sociales. Il nous faut rechercher de nouvelles cohérences de la citoyenneté avec le sociétal et le politique. Plus que jamais le troisième terme de notre devise nationale, la fraternité semble s'imposer comme une urgence sociale, morale, spirituelle. Comment la mettre en œuvre ? Quelles initiatives prendre qui correspondent à la vocation de DS ? Quelles vigilances proposer, quelles initiatives susciter sur l'amélioration de la condition des plus démunis ou des personnes en situation d'exclusion sur les lieux de travail et de vie ? Quelles propositions pour redonner de l'aménité dans notre environnement, nos lieux de vie et de travail, nos familles ?

Atelier 4 : Promouvoir un développement durable et intégral : *Quelle vision du développement peut être proposée par D&S, compte tenu des spécificités de notre association? (animateur Jean-Claude Devèze)*

Le retour au plein emploi comme la recherche de nouveaux équilibres en matière d'écologie et d'énergie, d'alimentation, d'usage de l'espace, etc., exigent que soient appliquées, aux niveaux national et européen, des politiques nouvelles mais, surtout, la définition d'un nouveau modèle de développement répondant aux défis du futur.

De nombreux travaux en ont esquissé les traits mais nous sommes encore loin d'une prise de conscience assez profonde pour changer nos attitudes personnelles comme pour transformer nos façons de penser et d'agir collectivement.

Il existe des pistes, comme, par exemple :

☞ *une vision d'un développement durable esquissée par le Pacte écologique et complétée par la façon dont le Pacte civique essaie à la fois d'améliorer la qualité de notre démocratie et de revivifier le vivre ensemble ;*

☞ *une aspiration à un développement intégral porteur de sens, permettant à chacun de s'épanouir et de trouver sa voie/vocation en relation avec les autres et le monde qui l'entoure.*

Pause à prendre par chacun des groupes en fonction de son rythme

12h 30 Déjeuner puis, pour ceux qui le désirent promenade dans le parc du château

15h Plénière. Mise en commun des ateliers 3 et 4

16h30 Pause

17h-18h 30 Quelles démarches promouvoir en interne et en externe pour, concrètement, mettre en œuvre les propositions faites et reprises en plénière ?

Travail en quatre groupes. Le choix définitif des thèmes des groupes sera effectué par l'équipe organisatrice en fonction de l'évaluation des ateliers de la veille.

• **Comment Démocratie et Spiritualité peut-elle contribuer à fonder, approfondir et partager nos différentes spiritualités :** méditations, lectures, références spirituelles, fraternités, célébrations, cercles de silence, retraites... (animateur Henri-Jack Henrion)

• **Intervenir pour améliorer la démocratie :** les formations à mettre en œuvre auprès de qui et sur quels thèmes ? Les suites du Pacte civique ? La démocratie dans nos

organisations ? l'éthique du débat, devenir acteur dans la vie publique, etc. (animateur : Jean-Claude Sommaire)

- ***Intervenir au titre de D.et S. dans le débat public*** : groupes locaux du pacte civique, presse, réactions sur les événements qui nous paraissent appeler une parole publique (animateur : Jean-Claude Devèze)

- ***Approfondir des thèmes et des méthodes de travail*** sur les sujets évoqués la veille, notamment dans le groupe « éthique de la vie » « améliorer le vivre ensemble » etc.

18h30-19h30 Mise en commun :

19h 40 : Repas

Soirée festive

Dimanche matin :

Méditation matinale pour ceux qui le désirent.

9h-11h30 Séance conclusive

- Suites concrètes à donner au travail de cette UE

- Premières idées sur une manifestation en 2013 pour les 20 ans de D.et S. Les actes de cette université d'été 2012 constitueront une première base pour préparer la manifestation de 2013 au sein de laquelle pourrait, du reste, se tenir une A.G exceptionnelle.

FIN DE L'UNIVERSITE D'ETE

Pour ceux qui le désirent et restent au déjeuner, possibilité de visite guidée du château l'après midi.

TEXTES DE TRAVAIL POUR LES ATELIERS

Atelier 1. Aujourd'hui quelles contributions chacune des organisations confessionnelles et mouvements de pensée peuvent-ils apporter pour aider les personnes à vivre mieux, personnellement et collectivement et répondre aux quatre objectifs que nous nous sommes proposés, créativité, sobriété, justice et fraternité? (animateur Henri-Jack Henrion)

Extraits du Bulletin de liaison de Démocratie et Spiritualité : Automne 1995 N°5 sur l'Université d'été de Mazille 1995: « Du pouvoir au symbole » Bernard Gauthier

« Les démocraties ont substitué la toute-puissance du peuple, c'est-à-dire de l'homme, du citoyen, à celles des seuls chefs religieux et des souverains « de droit divin » oints par eux et censés être placés sous leur autorité morale. Aussi bien, le religieux et le spirituel, jusqu'ici essentiellement incarnés par les représentants de l'ordre ancien, n'ont-ils plus été tolérés que dans le domaine de la vie privée des individus et donc écartés des rouages de l'organisation sociétale officielle. Les démocraties s'aperçoivent à l'expérience – une déjà longue et dure expérience – que les sociétés humaines pour fonctionner, ont besoin de pôles producteurs d'éthique, de valeurs profondes, qui permettent aux individus d'accéder à des repères solides et à du sens. Or parce qu'elles nient à toute hiérarchie pré établie – et elles ont raison – le droit de s'affirmer à elle seul pôle producteur d'éthique, les démocraties n'ont d'autre choix que de faire en sorte que les citoyens eux-mêmes deviennent tous, en tout cas en nombre aussi grand que possible, des pôles producteurs d'éthique, de valeurs et de sens. Toute l'intuition de Démocratie et Spiritualité est là : comment faire pour que les hommes et les femmes, les citoyens soient en démocratie – individuellement ou en s'organisant entre eux – des pôles vivants de production d'éthique, de spiritualité au sens ouvert, notamment ceux qui exercent des responsabilités dans la vie sociale : décideurs publics ou privés, acteurs sociaux divers, représentants des médias, enseignants, intellectuels, etc ... ? »

Extrait d'une allocution du Dalai Lama :

« Dans les Etats démocratiques développés, nous attachons beaucoup d'importance à la démocratie, considérée comme un bien précieux dans les affaires intérieures du pays mais beaucoup moins dans les affaires internationales, même si d'aucuns considèrent le monde comme un tout, et les affaires extérieures ou problèmes internationaux comme une sorte d'affaire interne. Mais souvent l'aide au Tiers-monde est « conditionnée », ce qui en restreint la portée et révèle un esprit assez étroit car privilégiant les intérêts nationaux égocentriques. Il faut donc une volonté politique fondée sur des principes moraux solides et profonds basés sur

l'altruisme. Or les hommes politiques viennent de la société, ils sont le reflet de la civilisation dont ils sont issus. Donc ils absorbent les valeurs de cette population. Dès lors si la société civile est - dans son ensemble - moralement malade, il n'est pas juste de n'accuser que les politiciens !!!

Il y a aussi une erreur dans laquelle il ne faut pas tomber : c'est de considérer que la morale et l'éthique ne sont attachées qu'aux religions. Car il y a deux sortes de spiritualité : une spiritualité religieuse certes, mais aussi une spiritualité qui peut être tout aussi valable si elle est basée sur un altruisme profond, sans lequel la société ne peut trouver un bien être véritable. La paix entre tous les êtres doit être fondée sur la tendresse... »

Patrick

Boulte

« Le caractère holistique du religieux n'est pas enfermante, si le vécu de ses valeurs permet de transcender les frontières du religieux. Les corpus traditionnels joueraient alors simplement comme l'ADN des cellules, le rôle d'un porteur et transmetteur de codes assez précis pour conserver l'acquis, assez flexibles pour le faire évoluer. La capacité démocratique du religieux tiendrait à cette ouverture et à cette capacité d'évolution. Sa contribution serait la dynamisation individuelle et l'incitation à la responsabilité. En sens inverse, la démocratie peut créer des conditions favorables à l'aboutissement d'aspirations portées par le religieux, comme la construction de soi et la réalisation de la personne. Religieux et société devraient s'éclairer sur leurs attentes réciproques. »

Atelier 2 : L'équilibre des échanges entre soi et la société, condition de la cohésion sociale (Animateur Patrick Boulte)

Extrait de la constitution Gaudium et spes – Chapitre II – La communauté humaine – Paragraphe 30.1

L'ampleur et la rapidité des transformations réclament d'une manière pressante que personne, par inattention à l'évolution des choses ou par inertie, ne se contente d'une éthique individualiste. Lorsque chacun, contribuant au bien commun selon ses capacités propres et en tenant compte des besoins d'autrui, se préoccupe aussi, et effectivement, de l'essor des institutions publiques ou privées qui servent à améliorer les conditions de vie humaines, c'est alors et de plus en plus qu'il accomplit son devoir de justice et de charité. Or il y a des gens qui, tout en professant des idées larges et généreuses, continuent à vivre en pratique comme s'ils n'avaient cure des solidarités sociales. Bien plus, dans certains pays, beaucoup font peu de cas des lois et des prescriptions sociales. Un grand nombre ne craignent pas de se soustraire, par divers subterfuges et fraudes, aux justes impôts et aux autres aspects de la dette sociale. D'autres négligent certaines règles de la vie en société, comme celles qui ont trait à la sauvegarde de la santé ou à la conduite des véhicules, sans même se rendre compte que, par une telle insouciance, ils mettent en danger leur propre vie et celle d'autrui.

***Chapitre sur l'économie de nos interactions avec la collectivité dans le livre de P. Boulte :
« Se construire soi-même pour mieux vivre ensemble ».***

Il est donc temps d'approfondir cette réflexion et de tenter de mieux comprendre l'économie de nos interactions avec la collectivité, dans ses différentes dimensions : dimension économique, dimension culturelle et dimension relationnelle, en dehors de la dimension écologique, déjà évoquée.

La perspective d'une limite asymptotique de la croissance signifie une diminution relative de nos moyens matériels, ceux qui nous mettent dans l'illusion que nous sommes autosuffisants et indépendants les uns des autres. Elle peut nous remettre devant la réalité de notre faiblesse et de nos limites intrinsèques, nous rendre plus tolérants et plus lucides vis-à-vis d'elles et à l'égard de celles des autres, nous rappeler notre inéluctable dépendance de l'ensemble social que nous formons.

Cet ensemble social a besoin, pour fonctionner, de l'exercice gratuit d'un certain nombre de rôles essentiels, celui des parents, celui des entourages de personnes en perte de capacités d'autonomie, celui des solidarités de proximité, celui des suppléances associatives... Même le secteur marchand ne saurait fonctionner sans ces éléments de gratuité. Quels que soient le niveau et le champ où elles s'exercent, les responsabilités qui sont assumées débordent toujours le périmètre de leur définition. Nous sommes toujours redevables de quelque chose que nous recevons gratuitement. Nous commençons à nous en apercevoir avec l'épuisement des ressources naturelles. Il nous reste à en prendre conscience, quand ces ressources sont d'ordre culturel, relationnel et spirituel. Elles aussi sont épuisables.

Dimension économique

Qui dit économie, dit mesure d'inputs et d'outputs. Or, il faut reconnaître que nous sommes encore très pauvres en instruments qui nous permettraient de mesurer effectivement notre impact économique personnel. Il faut évidemment être très prudents en la matière, car l'exercice pourrait conduire à stigmatiser ceux dont les contributions sont faibles ou ceux qui ont particulièrement besoin de la solidarité collective. Mais, cela ne doit pas nous empêcher, ni de chercher à mieux apprécier les efforts collectifs dont nous bénéficions individuellement, en matière d'éducation et de formation, par exemple, ni de nous interroger sur les effets publics de certains comportements privés, pas seulement en matière de consommation de biens collectifs, mais aussi en matière de modes de consommation. Non sans doute qu'il faille tout mesurer, mais l'absence d'évaluation peut, en revanche, nous rendre insensibles à la valeur des efforts dont nous bénéficions de la part de la collectivité et, à l'inverse, nous rendre incapables de réaliser combien la contribution de certains de ses membres peut être importante. Cette remarque indique deux axes de progression : celui de la traduction individuelle de ces efforts collectifs, celui de l'élargissement des mesures de performance.

Pour ce qui est des mesures individuelles, le mouvement est amorcé. En matière de formation, l'idée de l'évaluation des efforts consentis pour chacun progresse, ouvrant la porte à l'exercice différé d'un droit à la formation pour ceux qui, en formation initiale, auraient bénéficié d'un effort inférieur à l'effort moyen. De même, une action est-elle déjà menée pour que l'assuré social mesure mieux la valeur des prestations médicales qui lui ont été consenties.

Pour ce qui est des mesures de performance, nous sommes encore loin du compte. Nos instruments restent très rudimentaires, car ils peinent à donner une valeur à des contributions de nature essentiellement qualitative. C'est particulièrement vrai dans les domaines social et éducatif. Comment mesurer le lent et persévérant travail de construction ou de reconstruction effectué par les enseignants, les travailleurs sociaux, les bénévoles associatifs ? Sûrement pas par la place que leur réserve notre attention, ni par le degré d'intérêt que nous, ou les médias, lui portons.

Dimension culturelle

Si la dimension économique de notre interaction avec la collectivité est plus difficile à appréhender qu'on ne le croirait, faute de savoir donner une valeur économique à toutes les contributions ou, inversement, à toutes les nuisances – ce que l'on appelle pudiquement « les externalités négatives » dans les institutions à vocation productive, –, encore plus délicate à manier est la dimension culturelle. Pour commencer, serions-nous d'accord sur le contenu à lui donner ? Comme il existe une masse noire invisible dans les espaces intersidéraux, il existe dans nos sociétés un substrat culturel commun qui, sans que nous nous en rendions vraiment compte, permet le minimum d'entente interpersonnelle entre nous. Il est constitué de tout ce qui fait l'objet d'une interprétation commune, de tout ce dont le sens est le même pour le plus grand nombre, autrement dit, du patrimoine symbolique commun. C'est toujours un sujet d'étonnement de constater l'existence d'un savoir-vivre en communauté. Prenons une foule dans le métro. Comment se fait-il, au fond, qu'il y ait un tel respect mutuel et si peu de transgressions par rapport à l'usage commun ? D'où vient qu'un certain type de comportement soit si internationalement reconnu que l'adaptation des étrangers à la règle commune se fasse sans beaucoup de difficultés dans la grande majorité des cas ? Cela étant, on peut se demander si l'épaisseur de ce substrat commun ne tend pas à s'amenuiser et si nous sommes suffisamment attentifs à son utilité.

C'est la règle que, chaque fois qu'une minorité ne se reconnaît pas dans la symbolique commune, plutôt que d'accepter son statut de minorité, elle cherche à la modifier, donc, de facto, à lui faire perdre sa fonction unifiante. Voir, à cet égard, la volonté de détournement du sens du mariage par la minorité homosexuelle ou l'intention purement déstructurante de certains courants artistiques. Or, il semble bien que, s'il est relativement aisé de faire perdre de sa substance à un patrimoine symbolique, il est quasiment impossible de lui en redonner une, pour la simple raison que cela requiert la sédimentation des apports de nombreuses générations. La fonte de la banquise va beaucoup plus vite que sa glaciation.

Cette symbolique commune n'a pas uniquement pour fonction l'entente interpersonnelle, elle sert aussi de système de repérage à ceux qui ont à se construire, parce que, leur fournissant des éléments de sens, elle leur évite d'avoir à tout repenser à nouveaux frais. Elle a aussi un rôle de protection ; sa fonction est de donner à chacun la possibilité de se reposer sur un sens commun. Pour en rester aux métaphores naturelles, c'est notre couche d'ozone. Chaque fois que nous remettons en cause un symbole institué, en nous établissant juge de sa pertinence, sans toujours savoir d'ailleurs ce qui l'a constitué, nous fragilisons de façon irréversible un patrimoine qui ne pourra plus servir à d'autres. C'est l'une des formes de notre légèreté et de notre prétention. La pratique incontrôlée de la dérision que nous avons évoquée plus haut participe du même mouvement et de la même tendance.

Elle est une forme d'aversion du sens second, de complaisance dans la haine du sens symbolique que porte toute action humaine au-delà de son objet premier.

Dimension relationnelle

Reste la dimension relationnelle interpersonnelle de nos interactions. Au contraire de la dimension culturelle que nous venons d'évoquer et au sujet de laquelle on chercherait, en vain, matière à se réjouir de nos performances, il en va tout autrement de la dimension relationnelle pour laquelle nos contemporains, tout particulièrement les jeunes générations, semblent avoir acquis de grandes capacités, notamment en matière de tolérance mutuelle, de rapidité à se rencontrer, à se comprendre et à collaborer. Pour autant qu'ils n'aient pas fui dans des dérives dispersantes, des jeunes, à l'étonnante maturité, montrent une capacité à se rendre autonomes de certains jeux bureaucratiques, à entrer en contact de façon quasi instantanée avec le cœur du sujet, dans tous les sens du terme. Peut-être est-ce une conséquence de la galère que beaucoup vivent ou ont vécue, eux qui se sont vus opposer tous les obstacles possibles et imaginables à l'entrée dans la salle de jeux, dont les grandes personnes semblent s'être réservé l'usage. Peut-être est-ce le signe d'une moindre dépendance identitaire des jeunes générations par rapport au rôle social assumé, d'une aptitude à en changer à tout moment ou à en assumer simultanément plusieurs, d'une capacité de s'adapter à de nouvelles situations et à de nouveaux interlocuteurs. La contrepartie en est que la fidélité envers les organisations s'en trouve affectée, de même que se trouve réduite la part des contributions gratuites spontanées. Derrière la façade de la familiarité des rapports interpersonnels, toute interaction entre dans un cadre quasi contractuel qui peut être remis en cause à tout moment. De plus, les discriminations ne disparaissent pas. A celles qui s'exercent de la part des plus âgés à l'égard des plus jeunes, répond, en sens inverse, une faible tolérance des plus jeunes envers les différences d'âge.

Le maintien de la cohésion sociale, dans une perspective de limitation des ressources naturelles disponibles, sollicite davantage l'engagement individuel, on vient de le voir. Il demande parallèlement qu'évoluent nos critères de performance collective et que nous déplaçons notre attention de l'accroissement quantitatif vers certaines dimensions qualitatives qui n'en conditionnent pas moins fortement notre devenir. On peut ainsi se demander si notre développement futur n'est pas lié à ce qui va se passer dans trois domaines : la production d'acteurs capables d'intégrer la globalité des dimensions de l'action dans une société complexe, la pratique de l'élaboration de solutions à des problèmes, également complexes, par le débat entre des acteurs porteurs de rationalités diverses et de responsabilités partielles, la présence des conditions de la construction de soi.

Atelier 3 : Combattre le délitement social et promouvoir les initiatives en faveur du « mieux vivre ensemble » (Animateur : Patrick Brun)

Texte de Jean-Claude Devèze

Un système démocratique sur le plan politique ne peut prospérer que si une culture démocratique (promouvant l'État de droit, la protection des droits fondamentaux de l'homme et du citoyen, l'examen de la légitimité des pouvoirs exercés et l'évaluation de leur bilan, etc.) imprègne toute notre société. C'est pourquoi il est important de revoir comment peut se forger cette culture démocratique dès l'enfance et comment elle peut être mieux mise en valeur dans nos organisations.

La forme que prend l'idéal démocratique n'est pas les mêmes selon les différents domaines (dans le domaine éducatif, dans le domaine de la consommation, dans le domaine carcéral...). Il peut donc être utile de différencier selon qu'on observe un secteur où l'État est prépondérant (ex : la vie scolaire, le pénitencier,...), ou bien le « marché » (par exemple le domaine du commerce, l'entreprise), ou bien encore les « biens communs ». Pourtant dans chacun de ces domaines, la vie démocratique doit progresser, la parole des différents acteurs construite pour être mise en débat, des outils institutionnels adaptés ou inventés, des modalités expérimentées, etc.

Une autre façon d'aborder ce problème est de s'interroger sur l'articulation entre civilité, civisme et citoyenneté pour approfondir la cohérence entre les comportements des personnes en société qui nécessitent du savoir-vivre (civilité) et ceux dans le cadre d'une collectivité qui relèvent d'une citoyenneté vécue au quotidien (civisme).

Incivilités

Les articles sur les incivilités parus dans *La Croix* le mercredi 11 juillet avaient des titres complémentaires : « *comment combattre les incivilités* » en accroche sur la première page, « *savoir-vivre* » pour l'éditorial, puis en seconde page « *les incivilités minent le moral des français* » et « *les initiatives se multiplient pour lutter contre la banalisation des dérives* ». L'ensemble constituait une façon intéressante d'aborder un phénomène inquiétant en fournissant une définition de l'incivilité et un diagnostic de certaines de ses manifestations actuelles, enfin des pistes de solution à partir d'exemples concrets.

Pour l'Observatoire national de la délinquance, l'incivilité recouvre des comportements « *non prévus expressément par la loi et se caractérisant par le non respect d'autrui, de la politesse ou de la courtoisie* ». Sébastien Roché, sociologue au CNRS, considère qu'il faut aussi prendre en compte les incivilités qui constituent des infractions punissables par la loi comme les crachats, les bruits, les bousculades, les insultes, les jets de débris.

Atelier 4 : Promouvoir un développement durable et intégral : Quelle vision du développement peut être proposée par D&S, compte tenu des spécificités de notre association? (animateur Jean-Claude Devèze)

Réflexions sur développement durable et spiritualité (Jean-Claude Devèze)

De plus en plus nous sommes conscients des limites de la nature et des menaces écologiques (pollution, dégradation des sols et de la biodiversité, changements climatiques, pénurie d'eau, tensions démographiques) qui pèsent sur l'humanité.

De plus en plus nous sommes conscients des limites des intérêts personnels dont la somme ne garantit pas l'intérêt général et de l'accumulation des désirs de tous ordres dont la satisfaction

ne constitue pas un projet crédible.

De plus en plus nous sommes inquiets sur l'avenir de notre civilisation occidentale qui est menacée d'effondrement faute d'une vision commune de l'avenir capable de mobiliser nos énergies pour coconstruire un avenir désirable pour tous.

Mais ces prises de conscience et ces inquiétudes ne suffisent pas à nous faire changer d'attitude personnelle et à nous mobiliser collectivement pour inventer un futur désirable pour chacun et pour tous.

Suffit-il de s'appuyer sur la raison et le savoir ?

Le recours à la raison et au savoir ont longtemps été plébiscité comme moteur d'un progrès continu. Mais, après un cycle où notre civilisation comptait sur la religion pour affronter tous nos maux, nous assistons au fin du cycle de la modernité où le progrès devait permettre de résoudre au fur et à mesure tous nos problèmes. Quelle nouvelle civilisation dans un monde interdépendant où tout le monde peut communiquer et prendre conscience de la complexité des problèmes ? Comment passer du savoir à la conscience, de la conscience à la responsabilité, puis à une action commune porteuse de sens dans la durée ?

Faut-il rechercher une autre approche du développement ?

Les approches en terme de développement durable et intégral sont intéressantes, car elles obligent à approfondir la façon de prendre en compte les dimensions temps et espace, à s'appuyer sur des approches interdisciplinaires pour comprendre et agir, à remettre l'homme au centre de nos préoccupations. On bute cependant rapidement sur les éternels débats sur ce que devrait être un développement intégral porteur de sens, sur les limites des approches en terme de croissance économique, sur la montée de la pauvreté et des inégalités, sur les difficultés liées à des approches culturelles différentes, sur les insuffisances des volontarismes politiques de nos leaders et de nos pratiques démocratiques, etc.

Faut-il avoir recours aux religions et aux courants de pensée spirituels et humanistes pour une remise en cause du fonctionnement actuel de nos sociétés et de notre conception du développement ? Faut-il adopter une vision alternative de l'homme et de ses rapports avec le monde conduisant à un style de vie radicalement différent ?

Dans cette vision alternative, l'homme est créé non pas pour conquérir le monde, mais pour être responsable, car il fait partie de l'ordre créé et ne peut dépasser cette condition fondamentale. Il lui faut retrouver le lien avec la sagesse régissant l'ordre inhérent à la création et le rapport à la nature. La vie de l'homme dans l'univers dépend de l'harmonie avec l'évolution du monde, harmonie à trouver collectivement. Cette harmonie repose sur la recherche de nouveaux équilibres entre ressources limitées et besoins multiples, ce qui doit nous conduire à autolimiter nos désirs (sobriété).

Dans tous les domaines, il faut retrouver l'harmonie avec l'ensemble de la création qui nous permet de vivre si on la respecte et développer la créativité qui nous permet d'inventer l'avenir. La vision spirituelle du monde conduit à une remise en cause de valeurs dominantes² et lance un défi à nos sociétés. Il s'agit de résister aux dérives et aux démesures de nos

²Le toujours plus, la multiplication des relations et des informations non approfondies, le repli sur la sphère privée. qui advient...

sociétés de consommation et d'inventer des nouvelles voies porteuses de plus d'humanité, de beauté, de bonté.

Finalement, comment un occident qui échoue spirituellement, peut-il réinventer sa civilisation ?

Il s'agit de réinventer une civilisation qui s'appuie sur le meilleur de notre passé (sources spirituelles qui nous permettent de trouver du sens à nos vie, sciences et savoirs qui nous aident à trouver des solutions à de multiples problèmes matériels, pratiques démocratiques qui nous permettent de régler nos problèmes du vivre ensemble), mais aussi sur les réseaux de relations vraies et sur les possibilités de coopération qui peuvent nous aider à faire face aux défis de notre époque dans le temps et dans l'espace.

Réussir la transition vers une nouvelle civilisation articulant le local et le global nécessite de recréer du lien social, de retrouver le sens de la fraternité, de cultiver l'empathie, et ceci ne sera possible qu'à travers l'interaction entre nos transformations personnelles et nos mutations collectives.

Parmi les sources de ce texte :

Pacte civique

Résumé d'un article de Lukas Vischer, dans *Approches spirituelles de l'écologie*, ouvrage dirigé par Frédéric Paul Piguet, Éditions-Diffusion Charles Léopold Mayer, 2003.

Texte introductif à la 13e session du Collège des Hautes Études de l'Environnement et du Développement durable

Jared Diamond, *Effondrement*, NRF

« *Nous faisons des prouesses extraordinaires, mais nous ne sommes pas capables de permettre à chaque être humain d'être nourri, vêtu, abrité, soigné...Cela est une grande défaillance spirituelle.* » Pierre Rabhi

COMPTE-RENDU DE L'U.E.

Introduction par Jean-Baptiste de Foucauld :

3 questions méritent d'être posées :

- D&S apporte t-elle assez de substance au Pacte civique sur le champ qui est propre à l'association ?
- D&S travaille t-elle assez sur son propre champ ? Est-ce que nous promouvons suffisamment la fécondation entre Démocratie et Spiritualité ? Il faut réfléchir sur les thèmes et les méthodes.
- Comment relancer D&S ? Sur quelles bases ? Lieu de formation ? Pôle de réflexion en relation avec des chercheurs en sciences religieuses tels IRENE ? Interventions dans le débat public face à la crise ?

Présentation de l'université d'été par Patrick Brun

Cette université d'été 2012 a été préparée par un petit groupe comprenant Patrick Boulte, Henri-Jack Henrion, Bernard Tempier, Jean-Claude Devèze, Patrick Brun.

Elle est le résultat de trois préoccupations :

- Une volonté d'actualiser et de relancer D&S et ce d'autant plus que le Pacte civique nous oblige à redéfinir nos rapports
- Un projet de livre pour présenter l'association et ses apports
- La préparation des vingt ans de l'association

Le programme vise une réflexion intéressant tant l'approfondissement de nos propositions que des axes de relance de nos activités. Il peut nous conduire à redéfinir nos enjeux pour aujourd'hui et demain.

A la fin de l'UE nous pourrions revisiter nos choix prioritaires :

- La fraternité
- La réflexion et les propositions qui en seront le fruit
- La formation
- Les publications

Les textes produits par D&S au cours de ces vingt ans constituent un riche patrimoine qui mérite d'être valorisé. Trois manières de le faire seraient :

- Présenter D&S e ses ambitions par un petit opuscule (court terme)
- Elaborer un ouvrage sur des réponses à la crise actuelle : comment faire dialoguer démocratie et spiritualité (avec ou sans s) ? Comment revitaliser la démocratie en restaurant les valeurs du civisme et de la civilité ? (à plus long terme)
- Constituer une banque de ressources documentaires à l'appui des publications et des propositions que nous pouvons faire.

Dès aujourd'hui et demain, les ateliers sont introduits par des textes tirés de notre patrimoine.

Tout projet commence par se remémorer ses sources. Aussi, en préalable aux réflexions que nous pourrons produire il est souhaitable de se souvenir des origines de l'association.

Table ronde avec des fondateurs de l'association présents à l'U.E. Quels sont les fondements de Démocratie et Spiritualité ?

La création de l'association Démocratie et spiritualité est le fruit d'une convergence entre plusieurs initiatives collectives dont le rappel nous éclaire sur les intuitions fondatrices du projet.

Pour Patrick Boulte trois facteurs ont nourri le désir de créer un pôle autour de D&S :

- ***L'intérêt pour la dissidence dans les pays de l'Est.*** On assiste dans les pays de l'Est européen à une formidable explosion de l'aspiration démocratique face à la sclérose héritée du stalinisme. Une véritable énergie spirituelle soulève les peuples. Vaclav Havel en est l'un des chantres et des principaux acteurs. Cette jeunesse d'une nouvelle Europe, la révolution de velours, fait ressentir, par contrecoup, une certaine lassitude de notre propre démocratie. Par ailleurs est-ce que la chute des régimes communistes ne va pas provoquer un alignement sur les sociétés occidentales, son cynisme. Est-ce que quelque chose ne va pas se perdre.
Cette même belle énergie de la dissidence nous fait-elle défaut ? Et si oui comment la ranimer, lui redonner du souffle
- ***La complexification du réel.*** Est-ce qu'on va pouvoir faire face au niveau d'exigence requis, corrélé avec des formes de désengagement ? La montée en puissance du niveau d'exigence s'accompagne de formes de désengagement à travers l'individualisme notamment. Un « burn out » menace les acteurs. On ressent alors un besoin d'accompagnement personnel dans des configurations variées.

- ***Nos modes d'organisation paraissent obsolètes.*** On avait espéré dans les années 70 de nouveaux modes d'organisation. Avec le poids des exigences financières et des systèmes en tension, c'est le contraire qui s'est passé au détriment de progrès à faire dans le respect mutuel des rôles sociaux des personnes et l'articulation de ces rôles différents, familiaux, sociaux, professionnels etc.

Dans les débuts de l'association, une intuition forte était ce qui se passait à travers les réunions conviviales : changer notre regard sur l'actualité, le réel en train de se produire avec deux critères :

- Mesurer ou pondérer notre attention en fonction de l'importance des enjeux
 - Avoir un regard positif sur les acteurs et comprendre les logiques d'acteurs selon leurs responsabilités et leur implication.
- On reste en retrait sur cette ambition.

Patrice Sauvage

Trois pistes initiales :

- Les réseaux Espérance, réseau de gens qui veulent changer leurs manières de vivre, Roger Garaudy et Roger Macaire en sont les initiateurs. Ne pas être seulement militants mais mutants en essayant d'avoir une certaine cohérence personnelle. Mais ce réseau est resté marginal.
- Des initiatives personnelles dans les années 80, l'économie alternative, l'épargne solidaire, la lutte contre l'exclusion. Mais difficulté pour les acteurs d'être à la hauteur. Manque le volet spirituel, même si beaucoup étaient inspirés par une spiritualité. D'où intégrer la dimension spirituelle.
- Le cheminement spirituel avec le dialogue « intra religieux » : essayer de s'engager dans un chemin spirituel qui permet de dialoguer avec les différentes religions. Création du centre Assise près de Cergy-Pontoise. Pratique du zen. Mais peu d'incarnations dans l'action.

Essayer de réconcilier toutes ces initiatives : essayer de faire changer les personnes pour qu'il y ait un changement social et mettre à disposition ces outils spirituels qui permettent de créer un dialogue et de développer cette dimension spirituelle.

« Je me suis retrouvé dans le projet de D&S avec Jean-Baptiste de Foucauld, Bernard Ginisty, Bernard Gauthier, Bernard Templier et d'autres. On a commencé à réfléchir ensemble. J'avais fait un premier jet un peu trop intégraliste, un peu trop absolu en se disant : « La société ne fonctionne pas, le spirituel va résoudre tout cela » (cela exprimé de façon un peu rapide).

Jean-Baptiste a intégré le fait que la démocratie est appelée à féconder la spiritualité. Puis j'ai été désigné comme président pendant pas mal d'années. On est, au cours des

années, un peu passé de l'état de grâce à un certain effilochage. Au départ beaucoup d'adhésions, 300 personnes environ. Mais peu à peu un effilochage contre lequel nous avons essayé de lutter. Un débat nous a beaucoup habités au début. J'étais très engagé sur le volet spirituel d'où la tentation d'un lieu de ressourcement spirituel. Le débat a conduit à conclure ni un lieu de ressourcement spirituel ni un parti politique.

On trouve ces deux pôles dans les quatre dimensions de D&S:

Le premier axe favorise l'intériorité et le chemin spirituel avec deux dimensions :

- travail sur soi, écoute de l'autre, priorité aux plus faibles...
- apprendre à connaître et respecter les autres formes de spiritualité pour que ce dialogue soit le support de son propre cheminement

Le second est de nature sociétal :

- analyses et propositions
- soutien d'actions concrètes

Comment marier ces deux axes ?

Au volet spirituel a répondu la création des universités d'été au carmel de Mazille.

J'avais essayé aussi d'introduire l'aspect formation avec Marie-France Carezzo et Michel Brugvin. C'était l'idée de créer une sorte de centre de ressources en formation pour que des formateurs intègrent la dimension spirituelle et démocratique dans leur programme par ex. : l'attitude éducative, la non violence... et puis finalement ce volet n'a pu se mettre en place

Existe le risque de dérive, que D&S devienne un lieu de ressourcement spirituel. A certains égards D&S l'est devenu pour des personnes non rattachées à une tradition spirituelle.

Le volet sociétal. Il y avait une grande demande de beaucoup liée aux déceptions à l'égard de l'action politique. D&S pourrait être le mouvement politique qui va apporter une alternative à la société. Difficulté de répondre à cette alternative sociétale.

Et puis à une certaine époque des divergences politiques sont apparues. Fin 90 l'affaire Million. Des divergences au sein du CA. Le groupe de Lyon a disparu. On a eu beaucoup de mal à lancer des actions et à communiquer sur ce plan.

On a pensé aussi à des actions symboliques qui pourraient être des formes d'action pour se placer sur un autre registre : l'art, le théâtre

Finalement, les personnes qui étaient plus sur le volet spirituel ont décidé de creuser le volet spirituel (comme moi). D'autres sur le volet politique se sont dirigées vers l'action.

Comment trouver le temps du service de la rencontre. Plutôt qu'un mouvement D&S pourrait être plutôt un club de réflexion, de rencontre au service du lien entre démocratie et

spiritualité. Il est peut-être intéressant d'avoir d'un côté un club de réflexion et de l'autre un mouvement avec le Pacte civique. D'où la dissociation plutôt que de réunir les deux dimensions au sein d'une même association. »

Jean-Baptiste de Foucauld

« J'ai moins senti l'idée d'alternative globale. Par contre j'ai trouvé qu'il y avait un bon équilibre au début entre le spirituel et le politique : les thèmes de la non violence, l'éthique de la discussion...

Dans les années 70-72 j'ai été très marqué par la lecture de Raymond Abelio : « Vers un nouveau prophétisme ». J'ai proposé à un certain nombre d'amis de réfléchir aux relations entre spiritualité et politique. On a travaillé ensemble un certain temps sans nécessairement déboucher sinon par une production à la fois assez globale et latérale qui était la révolution du temps choisi avec Delors et le club Echanges et projet puis nous nous lançons dans la lutte contre le chômage avec la création de Solidarité Nouvelle face au chômage. Du coup je le dis parce que les choses se répètent un peu, l'action dans SNC « syphone » le groupe spiritualité et politique qui finit par ne plus exister, de même manière que le Pacte civique est une menace dans le bon sens du terme pour Démocratie et spiritualité. SNC a été créée en 85 et se développe plus ou moins vite, plus ou moins bien. J'étais arrivé au Plan en 1988 où j'étais commissaire adjoint puis commissaire en 1992, je suis alors très marqué par la chute du communisme, par le fait que c'est un changement profond de la perspective politique, la fin d'une utopie, l'écrasement de l'utopie. Cela aurait pu tourner autrement. Cela va affaiblir la démocratie, qui n'aura plus en face d'elle un adversaire qui l'oblige à faire plus attention, d'où la montée du cynisme que je date plus des années 90 que des années 80 et le rôle de la financiarisation, la montée de l'individualisme, de l'exclusion, du chômage. Et à ce moment en 90-92, je me dis : il faut reprendre spiritualité et politique autrement et avec d'autres.

C'est alors que nous avons rencontré Ginisty, Patrice on se connaissait, on en parle à d'autres et on élabore cette charte dans mon bureau. On a beaucoup travaillé. Il y a eu un grand débat pour savoir si on met spiritualité en premier. J'ai insisté pour qu'on mette démocratie. On décide une association de deuxième niveau : des acteurs engagés ailleurs qui ont un lieu et qui confortent leurs difficultés, leurs analyses pour s'entraider.

Abordons la partie un peu plus théorique : finalement politique et religion c'est un couple infernal qui ne peut vivre l'un sans l'autre, ils ne peuvent se séparer. La religion ne peut se désintéresser de la politique, la politique ne peut pas éradiquer la religion. Ils vivent dans la même chambre. Ils veulent se fagociter l'un l'autre. Il y en a toujours un qui veut instrumentaliser l'autre. Soit le politique utilise le religieux pour garder le pouvoir, pour manipuler, soit la religion cherche à utiliser le politique pour forcer les gens à adopter ses idées, sa morale et donc l'équilibre subtil entre les deux est toujours menacé d'être rompu. »

(Fin de l'enregistrement)

La discussion est transposée sur démocratie et spiritualité. Il faut lier les deux sans le disjoindre mais en maintenant leur spécificité. Une fécondation et une écoute mutuelle doivent les réunir.

Quelques réflexions appuyées sur des citations du corpus de D&S en écho et en conclusion de ce panel (Patrick Brun)

Si nous tentons de synthétiser ces approches,³ au confluent de ces initiatives, l'intuition fondatrice de Démocratie et Spiritualité, en 1993, reposait, comme l'a écrit récemment Jean-Baptiste de Foucauld, son président actuel, « *sur l'idée que la démocratie, pour s'accomplir pleinement, doit s'appuyer sur des forces morales et spirituelles (au rang desquelles figurent les religions), éventuellement devenir elle-même une source d'approfondissement spirituel, et que, parallèlement, les religions et les spiritualités ont besoin d'une régulation démocratique pour parer au péril de l'intolérance ou de l'évasion hors du monde qui les menace toujours ainsi que pour contribuer utilement au vivre ensemble. Une fécondation mutuelle est donc nécessaire et possible, tout en n'allant pas de soi et devant être inventée en chaque circonstance* ».

Toutes ces démarches ont donc en commun d'intégrer une dimension spirituelle non confessionnelle aux réflexions sur une nouvelle société. Que devient l'homme face aux impacts des nouvelles technologies de l'informatique, de la robotique, de la biologie sur ses modes de vie, de penser, de communiquer ? Un certain nombre d'inquiétudes se font jour devant la complexification du réel, la segmentation des savoirs, l'hyper spécialisation. Il est paradoxal que s'effondre ou, du moins, s'affaiblisse gravement la croyance ininterrompue depuis des siècles dans les vertus du progrès et dans les promesses du futur au moment même où l'informatique, l'électronique, la médecine connaissent des avancées considérables. C'est comme si, tant au niveau collectif qu'individuel, nous étions capables de concevoir des changements scientifiques et technologiques mais incapables d'en apprivoiser les applications pour qu'ils servent au bien être de l'humanité. Comme le dit l'adage « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme ». Les craintes sont alimentées par la crise économique qui ne cesse d'affecter l'emploi et de gangréner la confiance des citoyens dans leurs institutions publiques. Des pans entiers de l'industrie disparaissent, le chômage s'aggrave, entraînant notamment le chômage des jeunes et la perte des solidarités traditionnelles liées à la grande industrie. Depuis 1974 l'Etat s'en remet au marché financier pour financer ses déficits. On assiste du reste à la financiarisation de l'activité économique, corrélative de la mondialisation, entraînant une perte de l'autonomie des entreprises à l'égard des actionnaires, parfois lointains et anonymes, et un durcissement des relations

³ Les lignes suivantes sont de Patrick Brun, secrétaire de l'association.

sociales dont les améliorations espérées dans les années 70 se trouvent contrecarrées par la logique inflexible de la maximisation des profits capitalistes. L'appât du gain pollue les mentalités et recrée des écarts importants dans les revenus. La consommation à outrance inverse la logique produire pour consommer : il faut désormais consommer pour produire et produire pour accroître le rendement du capital. C'est le « triomphe de la cupidité » pour citer l'ouvrage de Joseph Stiglitz prix Nobel d'économie.

Plus profondément se développe une nouvelle logique dans les rapports sociaux : l'exclusion. Pour Jean-Baptiste de Foucauld, depuis la fin du XIXème on s'appliquait à réduire les inégalités et à « *modérer les processus de domination d'une catégorie de citoyens sur une autre* ». Du fait de la chute de l'utopie communiste et de l'absence de modèle alternatif, « *un certain modèle social européen occidental, construit dans l'après-guerre par la conjonction des forces démocrate-chrétiennes et sociale-démocrates, risque d'être brutalement remis en cause* ».

Pour lui, aujourd'hui, l'individualisation des rapports et la disparition d'une culture collective chez les ouvriers nous font passer d'une logique d'exploitation à une logique d'exclusion. « *L'hétérogénéité des exclus forme nombre mais non pas masse ou classe. Là où il y avait but collectif, il n'y a plus que projets individuels ; là où l'action collective était fructueuse, on trouve le « chacun pour soi » ou un très faible appétit à être ensemble. Bref, alors que dans l'exploitation, la violence est susceptible de se réguler faute d'exploser périodiquement, dans l'exclusion la violence aussi forte et même plus n'explose pas et ne se régule pas ; elle implose plutôt à l'intérieur des individus qu'elle a préalablement fractionnés. La société se désintègre lentement, mais sans bien s'en rendre compte et sans réagir* » (JBDF bulletin n°3 p.9)

Cet individualisme affecte aussi les familles : accroissement du nombre des divorces, précarisation du mariage, choc brutal de la perte des solidarités naturelles pour nombre de familles d'immigrés regroupées dans un premier temps, mais confrontées à une société peu encline à les intégrer.

La crise morale qui accompagne la crise économique et sociale laisse l'individu de plus en plus démuné. Cette crise morale est liée notamment à l'absence de nouveaux repères. On éprouve le sentiment d'être à la fin d'une époque sans voir ce qui lui succédera. Pour Maurice Bellet « *La fonction majeure d'une société, c'est ce qui assure sa cohérence d'ensemble. Or, aujourd'hui compte tenu du double effondrement des grandes interprétations religieuses et des perspectives révolutionnaires, il y a un vide de sens comblé par l'éco-règne qui s'impose à tout et à tous. Mais l'éco-règne est à la fois ce qui structure notre société et une fuite en avant qui détruit l'humus humain* » (N°3 p.12) Guy Roustang, estime lui aussi que notre société « *est malade non seulement du chômage et de l'exclusion mais plus gravement du non sens* ». Notre « vivre ensemble » est confronté à ce qu'on peut nommer une crise spirituelle des valeurs qui le fondent et le structurent. Pour Jean-Baptiste de Foucauld « *la personne souvent privée de liens sociaux stabilisés et de repères clairs est devenue une construction progressive en un univers incertain* » (n°14 p.48)

Or l'Etat lui-même traverse une double crise de confiance de la part de nos concitoyens : perte de confiance dans une classe politique qui semble cramponnée à ses privilèges et se referme sur elle-même ; crise de l'Etat providence menacé à la fois par une perte d'indépendance face aux grands trusts internationaux et par la contamination de fonctionnaires par des intérêts financiers habillés des vêtements de l'expertise. Certains parlent « *d'écroulement du contrat social* » (J.Jalon, Bull.n°11 p.8). Il serait urgent de rechercher un nouveau consensus qui ne peut être obtenu sans vision du devenir de la société.

Un tel constat fait peser sur les acteurs sociaux une double responsabilité : se former pour affronter la triple crise économique, sociale et morale avec des outils adéquats ; mais, enjeu plus profond, restaurer les sources philosophiques, morales et spirituelles de notre démocratie non seulement au plan des idées et de leur diffusion mais de leur pratique tant collectives que personnelles. Il s'agit de réactiver ces sources. Redonner du sens à nos pratiques selon la triple signification de ce mot aujourd'hui susceptible de nous rassembler : raison (une vie sensée), orientation, direction (qui vise un sens) et sensible (qui se laisse affecter par le souci de l'autre). Cela n'est pas possible sans utopies mobilisatrices.

La question des fondateurs de Démocratie et Spiritualité est de savoir sur quels leviers appuyer pour redonner du sens à notre démocratie, au-delà même de la remise en question du choix global de nos sociétés en faveur de toujours plus de production et de consommation.

LES ATELIERS : vendredi et samedi matin 1^{er} septembre

Compte-rendus

Atelier 1

Compte rendu de l'atelier

Aujourd'hui quelles contributions chacune des organisations confessionnelles et mouvements de pensée peuvent-ils apporter pour aider les personnes à vivre mieux, personnellement et collectivement et répondre aux quatre objectifs que nous nous sommes proposés, créativité, sobriété, justice et fraternité ?

Animateur : Henry Jacques Henrion

Textes préparatoires extraits du Bulletin de liaison de D&S (Automne 1995 no 5)

- « Du pouvoir au symbole » de Bernard Gauthier
- Une allocution du Dalai Lama
- Une intervention de Patrick Boulte

Un double constat a été formulé : les sociétés humaines pour fonctionner ont besoin de pôles producteurs d'éthique et de valeurs profondes. Il y a deux sortes de spiritualités, une spiritualité religieuse et une spiritualité fondée sur l'altruisme et la paix.

A partir des interventions personnelles trois axes se dégagent :

- **Les besoins des personnes**

Pour répondre au besoin de spiritualité, même si on en parle peu, la pratique de l'exercice spirituel a été évoquée comme nécessaire. En fait, des athées eux-mêmes en éprouvent le besoin. Le livre de Peter Sloterdijk « Tu dois changer ta vie » (Libella/Maren Sell. 2011) est

éclairant à ce sujet. La régularité d'une liturgie peut être aussi bénéfique.

Peut-il y avoir exercice spirituel sans prise en compte des aspects sociétaux ? Deux exemples ont été pris : dans La Croix, le dossier sur les jeunes et la politique, et le travail de Gilles Kepel sur la façon dont l'Islam lutte contre la drogue à Clichy sous-Bois. Ils montrent qu'une remise en cause de nos idées toutes faites, voire de nos fantasmes vis-à-vis des autres, est nécessaire pour nous libérer des images instinctives qui nous nourrissent. L'attention à ce qui se passe en soi au cours d'un exercice spirituel peut y aider.

Un autre besoin important est de trouver le type de langage qui convient à chacun. Il faut être capable d'inventer des méthodes et modes d'approche. Un exemple d'accompagnement incluant l'accompagnement psychologique de personnes et de couples est cité.

Enfin, dans notre société surencombrée, on a signalé le besoin de faire le vide pour revenir à deux questions : « Qui suis-je ? Quel est le sens de ma vie ? ». L'étude des textes des différentes cultures et religions est utile pour y répondre et faire confiance à la vie. Dans ce contexte, la spiritualité peut aider à affronter la mort.

▪ **Les réponses des institutions**

Une première réponse a été proposée à partir des apports d'une loge maçonnique : lors des rencontres en petit groupe, le rituel qui permet à chacun de s'exprimer et d'être écouté avec respect joue un rôle important. Le partage permet alors aux membres confrontés aux accidents de la vie de trouver un réconfort.

A l'opposé, à l'échelle des institutions françaises et internationales, la vie démocratique n'est pas toujours centrée sur le respect des personnes, dans le système hospitalier par exemple. Dans le cadre de la religion catholique, des éléments d'ouverture vers la fraternité existent. Par exemple la prise en compte de la démarche « Diaconia » par la conférence des évêques. Il s'agit là d'affirmer le service du frère, notamment souffrant, une des trois grandes fonctions de l'Eglise, parallèlement à la fonction de louange, exprimée par la liturgie, et à la fonction d'annonce de la Parole. L'Eglise joue ainsi son rôle traditionnel, au cœur de la foi chrétienne.

Le dialogue interreligieux, par exemple entre juifs et musulmans, a été cité comme application du commandement de l'ouverture à l'autre de la religion juive.

Même si on perçoit des évolutions ici ou ailleurs (par exemple chez les juifs libéraux), l'on se rend bien compte des difficultés d'une mise en oeuvre qui consiste à confronter des citoyens épris de liberté à des institutions qui n'ont pas l'habitude de la démocratie ?

« Quand on institutionnalise ça se dégrade ». Il ne s'agit pas seulement d'institutionnalisation, mais de pratiques dans lesquelles on confond autorité et pouvoir. Le père Wrezinski, fondateur d'ATD-Quart Monde, l'avait bien compris qui a remis en question nos schémas dominants-dominés et développé le croisement des savoirs.

▪ **Un rôle pour D&S**

Il semble qu'au-delà d'un travail concret de dialogue à partir de petits groupes diversifiés, les religions et les spiritualités doivent se mobiliser pour contribuer à résoudre les problèmes (chômage, écologie, ...).

Un travail est à réaliser sur les grandes évolutions religieuses.

Il faudrait étudier les conditions dans lesquelles une institution religieuse prend position sur un sujet.

Enfin, l'affaiblissement du religieux pose problème pour la réflexion sur la bioéthique et la sexualité notamment.

GG/JL-9/09/12

Notes prises en plénaire

1. On attend des grandes religions et mouvements de pensée qu'ils se confrontent aux attentes du monde actuel parmi lesquelles les grandes questions du travail et de l'écologie ainsi que des enjeux anthropologiques de la filiation et de la transmission.

2. On ne peut cependant réduire la contributions des organisations religieuses et mouvements de pensée aux rapports entre religion et politique, même si chacune des deux sphères a besoin de l'autre et si la spiritualité a besoin de s'incarner pour exister socialement et collectivement. L'affaiblissement du religieux à cet égard peut être dommageable pour la démocratie. Le christianisme en particulier veut aujourd'hui impulser un message de « radicale bonté » (cf. Diaconia à Lourdes en 2013) qui est message de paix pour la démocratie.

3. Les religions et mouvements de pensée constituent en effet des réserves de sens. On parle même à ce sujet de grammaire ou de langue maternelle du sens.

4. Un certain accord semble exister cependant dans le groupe pour aspirer à une spiritualité déconfectionnée et non dogmatique :

- Certains la nomment spiritualité laïque
- Un autre parle de laïcité spirituelle ;

5. Cette spiritualité puise dans le fond commun des traditions religieuses. Elle s'enracine même dans ces traditions. Elle est centrée sur la personne tout en maintenant une « transcendance dans l'immanence » pour reprendre le mot de Gauchet dans son dialogue avec Ferry.

6. Ce que l'on en attend :

- Qu'elle soit réserve de sens
- Qu'elle aide à faire des choix face aux grands enjeux de la vie, de la mort et de la société,
- Qu'elle distingue l'autorité du pouvoir. L'autorité c'est ce qui fait grandir
- Sa valeur cardinale c'est l'amour des autres

7. A ces conditions, la démocratie doit ramener la spiritualité dans le domaine public. Elle ne peut rester cantonnée dans la sphère de l'intime ou du privé. Elle est l'antidote d'un système utilitariste

Atelier 2

Compte-rendu de l'atelier « L'équilibre des échanges entre soi et la société, condition de la cohésion sociale »

Patrick Boulte/ Thérèse le Toullec – 9.9.12

Introduction par Patrick Boulte (notes prises en plénière)

Il s'agit pour Patrick Boulte animateur du groupe de trouver un système de repérage des contributions et rétributions sociales dans trois champs :

- Le socio-économique, autrement dit le champ du matériel ;
- Le champ du système symbolique commun, les contributions et les rétributions qui s'y rapportent ;
- Le champ des relations sociales, du lien social et de même les contributions et rétributions qui s'y échangent.

Deux constats ressortent du travail de groupe :

- Il est apparu qu'il y avait un travail à faire pour préciser, expliciter et partager ce qu'on entend par système symbolique. D&S pourrait apporter une réflexion sur ce sujet.
- Il est souhaité que soient identifiées des thématiques à mieux comprendre et creuser. Par exemple le décalage chronologique entre contributions et rétributions. Une illustration c'est le souhait de personnes ayant subi des carences dans leur jeunesse et qui souhaitent recevoir des compensations. Nous avons des factures à payer. Ou comment concilier toutes les sensibilités ou revendications sociales avec l'intérêt commun relatif à la nécessité pour la cohésion sociale d'un système symbolique commun.

Compte rendu de l'atelier

« L'équilibre des échanges entre soi et la société, condition de la cohésion sociale »

Nos sociétés, confrontées aux limites de la prospérité matérielle, qui peine désormais à compenser nos fragilités ou nos insuffisances, demandent que soit réexaminé l'équilibre des échanges entre les individus et la collectivité. A ce sujet, chacun peut faire le constat d'une montée du niveau des exigences individuelles qui s'expriment par rapport à la collectivité, cela en termes

- de sécurité,
- de droits,
- de reconnaissance,

ce qui se traduit par

- un déni du droit à l'erreur,
- un refus du hasard, de l'accidentel et de l'aléatoire,
- une défiance à l'égard des institutions,
- une extension des frontières de la normalité, de telle manière qu'elle englobe nos particularités, avec pour effet une déstabilisation du système symbolique,
- des formes d'incivilité,

ce qui a des conséquences sur l'organisation collective

- multiplication des normes, sans considération des conséquences sur les coûts, sur la capacité d'initiative et sur l'emploi,
- développement des systèmes assuranciers, sans, non plus, de considération de coût pour la collectivité,
- dégradation de l'espace collectif,
- montée de la complexité et du niveau d'exigences qui pèsent, au-delà du supportable, sur les responsables dont on attend qu'ils intègrent toujours plus de données, de contraintes et de dimensions de leur action.

L'atelier a tenté, à partir des expériences de chacun, de comprendre comment le problème se posait et de prendre conscience de ce que nous recevons de la société et de ce que nous lui apportons, de nos contributions et de nos rétributions, façon de faire écho à la célèbre recommandation de JF Kennedy : « Ne demandez pas à votre pays ce qu'il peut faire pour vous, mais plutôt ce que vous pouvez faire pour votre pays ». Quel type de changement culturel une telle réflexion suppose ? Par quelles voies peut-il se produire ? Comment D&S peut-il y contribuer ?

Pour introduire l'échange, plusieurs textes ont été mis à la disposition des participants :

- Dans l'un des textes préparatoires de la création de D&S (8.11.91), il est dit « L'approfondissement démocratique dépend du contenu culturel de la société, le mot « culture » étant entendu comme l'ensemble des produits de la coopération sociale, selon l'expression de Jacek Kuron. Cet approfondissement dépend (...) de la capacité des personnes à (...) avoir une contribution sociale positive, ce qui implique le refus de toute forme

d'accaparement, qu'il s'agisse de richesses ou de rôles sociaux ; ce qui implique aussi une contribution positive à l'entretien et au renouvellement du patrimoine de valeurs qui fait la qualité de la vie démocratique. »

- Dans sa conférence du 4 mars 2012, Emmanuel Faber note : « Nous devons prendre conscience des biens collectifs privés et publics qui sous-tendent l'efficacité de notre travail et les reconnaître dans la rémunération de celui-ci. Alors que *oikos nomia* est l'art de vivre ensemble, nous avons créé une économie de transaction « où nous sommes quittes. »
- Dans la constitution conciliaire du concile Vatican II, « Gaudium et spes » n°30-1 : « L'ampleur et la rapidité des transformations réclament d'une manière pressante que personne, par inattention à l'évolution des choses ou par inertie, ne se contente d'une éthique individualiste. Lorsque chacun, contribuant au bien commun selon ses capacités propres et en tenant compte des besoins d'autrui, se préoccupe aussi, et effectivement, de l'essor des institutions publiques ou privées qui servent à améliorer les conditions de vie humaines, c'est alors et de plus en plus qu'il accomplit son devoir de justice et de charité. Or il y a des gens qui, tout en professant des idées larges et généreuses, continuent à vivre en pratique comme s'ils n'avaient cure des solidarités sociales. Bien plus, dans certains pays, beaucoup font peu de cas des lois et des prescriptions sociales. Un grand nombre ne craignent pas de se soustraire, par divers subterfuges et fraudes, aux justes impôts et aux autres aspects de la dette sociale. D'autres négligent certaines règles de la vie en société, comme celles qui ont trait à la sauvegarde de la santé ou à la conduite des véhicules, sans même se rendre compte que, par une telle insouciance, ils mettent en danger leur propre vie et celle d'autrui. »
- Le chapitre sur l'économie de nos interactions avec la collectivité dans le livre de P. Boulte : « Se construire soi-même pour mieux vivre ensemble », chapitre reproduit en annexe, propose d'évaluer ce que nous produisons comme contributions et ce que nous recevons comme rétributions, cela dans trois champs distincts :
 - les biens et les prestations
 - les éléments de sens et le patrimoine symbolique
 - les liens sociaux

Les réflexions faites dans l'atelier ont visé à s'approprier la thématique et à prendre conscience de ce qu'elle impliquait.

Une partie des échanges ont porté sur la question du patrimoine symbolique, sur sa consistance, sur la définition à en donner, sur les manières d'y contribuer ou de le détruire. Il a semblé qu'il pouvait être entendu comme l'ensemble des signes sur la signification desquels les personnes s'entendent implicitement. La difficulté est dans cet implicite. C'est quelque chose qui fonctionne, qui contribue au lien social sans que l'on y prête attention. Peut-être faudrait-il en prendre davantage conscience, revisiter notre système symbolique et s'interroger sur l'impact de l'existence, semble-t-il, d'un système symbolique spécifique à une classe d'âge, celle des jeunes.

Le domaine des équilibres entre contributions et rétributions en biens et en nature a été abordé, le terme de rétribution gênant certains des participants qui lui trouvaient une notation dépréciative. Une remarque a été faite sur l'importance de la prise en considération du temps. Il peut y avoir des créances ou des factures à régler. Des violences ou des incivilités aujourd'hui peuvent s'expliquer par des humiliations ou des frustrations subies autrefois. A été abordée la question de l'enjeu de rendre chacun plus conscient des rétributions qu'il reçoit en les rendant plus visibles. A cet égard, la retenue à la source de l'impôt n'irait-elle pas à l'encontre d'une telle mise en évidence ?

La troisième nature d'actifs où sont attendues nos contributions et nos rétributions est celle des liens sociaux. Un type de rétribution auquel les personnes tiennent aujourd'hui est l'accès à la parole. N'est-ce pas l'occasion de mettre en évidence l'importance de la fonction d'accompagnement dans les très diverses façons dont elle se décline ? Ne faut-il pas aussi se préoccuper davantage des types de liens en désaffection comme les liens intergénérationnels ?

Quelles indications pour les travaux futurs de D&S ?

Intérêt de se saisir de la question

-du symbolique, de l'enjeu de la langue et de la mémoire pour la constitution du symbolique, et de relier cette question avec celle des incivilités,

-de l'évaluation et de la visibilité des contributions collectives,

pour préciser le contenu du contrat social.

GROUPE 3 : Combattre le délitement social (atelier qui remplace le groupe prévu « L'éthique de la vie » que devait animer Bernard Templier absent pour maladie)

Notes prises à l'audition en plénière en l'absence de compte rendu écrit

Un certain nombre de pratiques développées par les uns et les autres ou connues dans leur environnement sont présentées.

Pour Jean-Marie Gourvil trois passages doivent être opérés dans une pédagogie du vivre ensemble :

- De l'individu à la personne
- De l'exigence de ses droits au respect réciproque
- De la référence à l'Etat à la communauté réelle

Un certain nombre de ressorts du changement sont identifiés à travers les exemples :

A Marseille Jeanne Laplane nous parle d'une association en relation avec l'école dont les objectifs sont de développer le lien intergénérationnel et de préparer l'enfant à maîtriser le lien social.

Il est aussi question d'un travail commun sur la propreté et sur le langage. On recherche les exemples d'incivilité ou d'incivisme.

A Grenoble, dans le quartier de Danielle, on développe des groupes de parole et des ateliers sur l'écoute et la convivialité. Une campagne d'affiche a eu lieu sur le thème « dans les mots je te respecte ».

Madeleine évoque le travail de médiation impulsé dans un collège entre les élèves eux-mêmes. Des enfants et des adolescents sont nommés médiateurs.

D'autres outils sont également cités notamment par Elise tels que ceux destinés à développer la coopération sur les questions d'environnement. On se met tous ensemble pour régler un problème quand il se pose.

Denis présente une formation à la citoyenneté qui se déroule dans la région de Fontainebleau :

Au premier niveau, on vise à renforcer l'estime de soi. On fait parler les gens de leurs préoccupations quotidiennes et à partir de là on cherche à établir les préoccupations communes.

Au deuxième niveau, on construit des outils sur la démocratie participative, tels que blogs entre élus et habitants.

Dans cette association on cherche à promouvoir et à favoriser des adhésions de jeunes susceptibles de s'engager dans des mandats locaux.

D'autres thématiques sont citées et mériteraient un travail spécifique :

- Rendre les maisons de retraite humaines et conviviales
- Prendre des initiatives pour l'accueil des étrangers : « S'ils rencontrent un étranger, ils le font entrer dans leur maison et se réjouissent comme de vrais frères » disait saint Aristide. Nos préjugés nous empêchent de comprendre ce que nous avons de commun avec les personnes de religion musulmane.
- Lutter contre la violence en suscitant la création de jeux autour de la paix.

Jean-Baptiste de Foucauld conclut cet atelier en énonçant quelques objectifs souhaitables :

- Interpeller les Eglises sur la question du chômage
- Multiplier les gestes de solidarité face au chômage
- Développer les journées citoyennes dans chaque commune

Atelier 4

Compte rendu du groupe

Jean-Claude DEVEZE a présenté au groupe le sujet de l'atelier en disant qu'on peut donner trois définitions au terme de « développement » :

- croissance à partir d'une graine ;
- épanouissement en faisant référence à l'ouverture des pétales d'une fleur ;
- écosystème.

Il a ensuite indiqué qu'il est possible d'avoir diverses approches de ce terme :

- approche économique : développement de la famille ;
- approche scientifique : développement de la connaissance liée au progrès ;
- approche anthropologique : développement de chaque femme et de chaque homme ;
- approche politique : recherche de nouveaux équilibres dans la gestion de la cité ;
- approche démocratique : quel avenir ? quelle société ? quelle démocratie voulons nous qui permette que « chacun donne le meilleur de lui-même pour le bien de tous » suivant la définition de Jean-Baptiste de Foucauld ?

Enfin il a précisé que l'atelier se devait de traiter les questions suivantes :

- quelle est la place de l'homme dans la nature ?
- comment faire converger des intérêts particuliers vers un bien commun ?
- face à une mutation de notre civilisation, compte tenu des nouveaux enjeux, D&S peut-il avoir un apport constructif en ce domaine du développement durable et intégral ?

Le tour de table qui a suivi a donné lieu à une longue discussion sur l'opinion des uns et des autres sur le développement durable pour aboutir à la question de savoir si D&S devait ou non travailler sur une vision du développement et donc du développement durable et intégral.

Le groupe a été pris entre deux tendances :

- l'une, radicale, de remise en question du libéralisme, de la finance, de la société consumériste et de gaspillage...etc ;
- l'autre qui consistait à partir de ce qui existe et à voir comment, individuellement et collectivement, on peut progresser et trouver des solutions (individuellement par exemple en consommant moins et plus intelligemment, en recyclant, etc...; collectivement par exemple en procédant comme la société Danone qui a travaillé avec la Gramen Bank pour définir des produits biologiques qui correspondaient exactement à la demande des clients).

Le groupe s'est aussi demandé si D&S devait étudier la question suivante : « comment la spiritualité interpelle-t-elle la notion de développement durable et intégral ? » ; mais il n'a pas su conclure sur ce point.

Pour surmonter cette tension, après de longs échanges, le groupe a été consensuel pour affirmer ce qui suit :

- il n'est pas pertinent pour D&S de traiter du développement durable et intégral en tant que tel ; il vaut mieux se référer au Pacte Civique ;
- D&S doit avoir un regard positif sur les acteurs qui font avancer les choses et qui apportent des solutions en ce domaine du développement durable et intégral : D&S doit faire prendre conscience des progrès et valoriser les solutions, ceci pour donner à tous et à chacun l'espérance ;
- D&S devrait en particulier analyser certains cas positifs pour mettre en valeur le

processus vertueux qui anime les acteurs et si possible dégager le rôle du spirituel dans ce processus ;

- D&S devrait s'interroger sur la nécessité de travailler davantage en réseau à l'avenir sur ce sujet avec toutefois la difficulté de voir quand et comment D&S agit seul, ou à travers le Pacte civique ou encore avec d'autres organismes ;
- il n'y a pas eu de consensus dans le groupe en faveur d'un travail de D&S sur la co-construction d'une démocratie mondiale, sur une gouvernance mondiale ou sur une réflexion concernant la réinvention de notre civilisation ;
- en revanche, le groupe a été intéressé par la proposition de Régis Moreira de travailler sur le thème suivant : « Notre humanité en alliance (en communion ?) avec notre planète vivante ».

Régis Moreira s'est engagé à rédiger une note sur ce sujet et à l'envoyer au Bureau de D&S.

P.Barthe-4/09/12

Compléments à l'audition en plénaire

Jean-Baptiste ajoute des souhaits en conclusion :

- travailler sur le souffle du développement durable plutôt que sur le développement durable lui-même
- Promouvoir les dispositions au changement, les capacités de partage, les solidarités actives....

CONCLUSIONS et SYNTHÈSE DE JEAN-BAPTISTE DE FOUCAULD le dimanche matin

La démocratie est une manière d'être avec l'autre, pas seulement un mode de gouvernement.

Il faut dans cette perspective rehausser la conception de la démocratie et lier davantage liberté et spiritualité.

Il nous faut aujourd'hui prendre en compte trois aspects de Démocratie et Spiritualité :

DS canal historique.

Depuis vingt ans l'association a produit un corpus important de textes, interventions, compte rendus de réunions, de groupes de travail, d'universités d'été, procès verbaux d'Assemblées générales etc... Ce corpus doit servir à nourrir nos réflexions actuelles et fonder l'avenir de l'association à travers le projet de deux ouvrages.

DS canal autonome

L'association poursuit sa route en tant que telle et se propose de mener un certain nombre d'activités pour l'année 2013 :

1. Un petit livre bleu de présentation rédigé par un petit groupe sur proposition de Patrick Brun ;
2. la lettre dont nous pourrions envisager une nouvelle formule. Elle sera alimentée par les productions de l'université d'été (en l'occurrence les quatre ateliers). Elle peut apporter du souffle à un nouveau développement de l'association.
3. quatre travaux ont été envisagés durant l'université d'été
 - Démocratie et spiritualité face à l'évolution du paysage religieux. Il convient de confronter notre intuition à l'évolution des religions : affaiblissement de l'Eglise catholique, montée des intégrismes, en particulier dans l'islam, développement de nouvelles religiosités. Que serait une politique intelligente face à ces phénomènes ?
 - Approfondissement des échanges entre soi et la société (P.Boulte)
 - Approche de l'écologie spirituelle : le souffle qui peut animer un autre développement : notre humanité en alliance avec notre planète vivante (Regis Moreira)
 - L'approfondissement d'une spiritualité laïque (P.Brun)
4. Le projet de « grand livre » qui devrait contribuer à renouveler la théologie politique.
5. La célébration des vingt ans de DS autour du petit livre de présentation.
6. L'université d'été 2013 pour laquelle plusieurs propositions ont été formulées :
 - L'estime de soi
 - Démocratie et symbolique
 - L'évolution du paysage religieux
 - Neuro sciences et spiritualité

DS canal Pacte civique

On doit poursuivre ou mettre en œuvre :

1. La valorisation des travaux de DS évoqués plus haut pour le pacte civique
2. L'engagement 16 : la contribution des organisations confessionnelles au pacte civique, que DS est en charge de pilotage
3. La question des incivilités (à rapprocher de la maltraitance)
4. L'engagement individuel des membres de DS : mise en œuvre par chacun de comportements conformes, d'une part à la Charte, d'autre part aux engagements pris par DS dans son adhésion au pacte ; élever le niveau de la qualité démocratique ; agir dans les organisations ; soutenir les réformes politiques proposées par le pacte)

Il faut renforcer DS pour mieux soutenir le Pacte civique.

EVALUATION FINALE : 14 réponses ont été données dont voici la synthèse

Sur l'UE en général (11 réponses)

La satisfaction l'emporte majoritairement avec les réponses : très satisfait, très positif, ambiance top, cadre top. Autres appréciations : plaisir de se retrouver ; sentiment d'être accueillie et respectée ; échanges vivants.

Quelques bémols : pas assez de participants (cité plusieurs fois), en particulier regret récurrent du manque de jeunes, avec la contrepartie positive d'une plus grande facilité des échanges ; manque de chaleur.

Sur l'organisation. Peu de remarques (4) : on a apprécié l'organisation des débats et des synthèses en plénière ; on souhaite deux ateliers par jour ; on souhaite des séances plus courtes.

Sur les contenus quelques suggestions (5 réponses) :

Les objets : souhait d'UE plus thématiques avec des intervenants de l'extérieur ; il a manqué la musique. Spiritualité laïque et éthique de la discussion sont citées comme thématiques appréciées.

La qualité : justesse des interventions, envie de creuser les textes ;

Pour l'avenir (8)

Effets de l'UE sur les personnes : assez motivée pour s'impliquer ; la démarche de D&S m'intéresse ; je souhaite me ré-investir.

Options : Regarder l'avenir (plutôt que le passé) ; trouver un rebond ; revisiter la charte au regard des crises et des révolutions arabes ; renouveler l'option association de deuxième degré (2)

DOCUMENTS ANNEXES :

- 1. Propositions pour un développement de D&S par Patrick Brun**
- 2. Propositions de thèmes de formation par Regis**
- 3. Participants à l'UE**

Propositions de thèmes de formation D&S

Réflexion - culture	Pratiques militantes	Actions - expériences
<i>Faire connaître nos sujets de réflexion</i>	<i>Faire connaître nos savoirs faire</i>	<i>Développer le partage d'expériences de vie au</i>
Démocraties et spiritualités: interactions et résonnances	Ethique de la démocratie : éthique du débat / la construction de désaccords féconds / comment vivre ensemble / attitudes non violentes	Voyage à Kingersheim (Jo Spiegel) ; comme une démocratie participative locale en lien avec
Démocratie , valeur spirituelle, états des lieux, les sociétés en quête de sens	Comprendre D&S: Histoire de D&S, charte, livres, influence dans les réseaux, interventions dans les débats publics	Responsables d'entreprise , comment le management éthique humaniste et de responsabilité s'inspire
D&S , entre liberté individuelle et appartenance communautaire	Pratiques de réunion : conviviales, méditation inter-spirituelles, fraternité, fonctionnement du groupe de Grenoble	Responsables d'association , comment les valeurs de cohérence, avec l'expression et les actions de leadership développant une éthique humaniste responsable
L'impératif spirituel dans une société laïque	Développement des compétences relationnelles, spirituelles et démocratiques afin de coopérer	Famille / parentalité: Comment dans nos foyers la transmission des valeurs spirituelles et à l'éducation que chaque personne grandisse en humanité
Laïcité , esprit de tolérance ou d'intolérance, une exception française en Europe	Pratique de réseau : intervenir dans le débat public, dans les médias, colloques, réseau du pacte civique	Personnel de santé / travail social / d'insertion: souffrance, l'éthique de D&S peut aider
La spiritualité , un concept à risque dans une société laïque	Etre nous même le changement que nous voulons pour la société; développement personnel & collectif	Médias, presse, TV , radio: comment à travers les médias développer le désir spirituel et démocratique du
Europe démocratique, sociale et spirituelle , mythes, réalités,	Mobiliser nos espérances , prier, méditer et croire notre démocratie; débattre, délibérer et	Voyage dans la démocratie française: visites au sénat, conseil économique social et environnemental

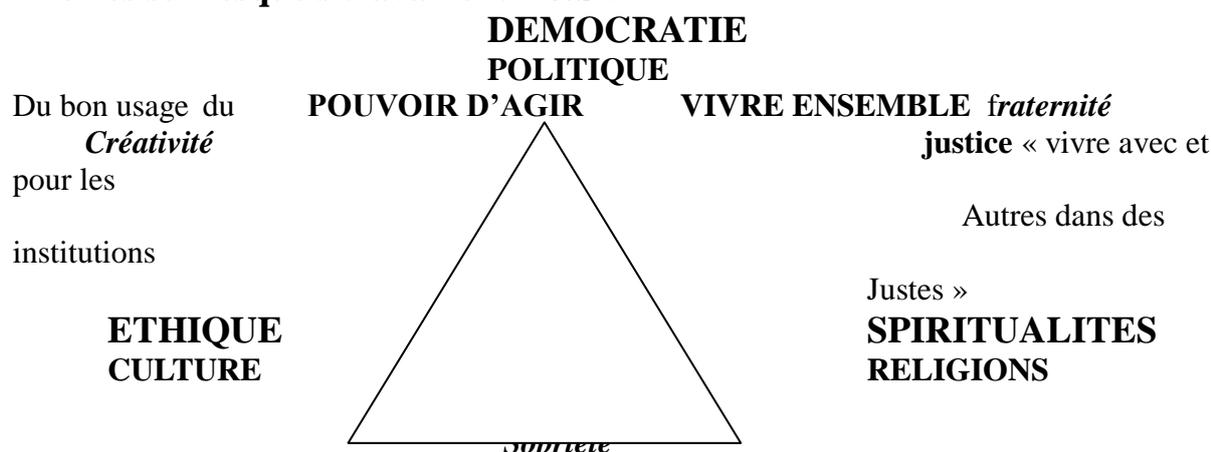
espérances. Une mobilisation de groupes de pression? Où sont donc passés les citoyens?	voter pour notre spiritualité	
Le et la politique au risque des spiritualités	Atelier pédagogique de fécondation de la démocratie avec la spiritualité	Voyage dans des lieux de spiritualité différe

Version du 8/06/12

PROPOSITIONS POUR LE DEVELOPPEMENT DES ACTIVITES DE DS

Texte de Patrick Brun pour notre université d'été, revu après le CA du 5 juin 2012

Thèmes sur lesquels travaillent D&S :



Travailler sur les interrelations :

Spiritualité/éthique ou /modes de vie : quelles sont les sources de nos spiritualités et comment les traduire en modes de vie et principes d'action ? Comment les différentes spiritualités peuvent concourir à améliorer la démocratie ?

Éthique ou modes de vie/démocratie les nouvelles technologies et leurs applications posent de nombreuses questions concernant la perte de maîtrise de notre pouvoir d'agir dans le domaine de la santé en particulier au sens large mais aussi de la conduite de notre vie quotidienne.

Spiritualité/démocratie La crise morale, sociale, environnementale est d'abord liée à une double perte de sens et de cadres de notre vie commune. Comment les spiritualités au sens large et non religieux peuvent-elles contribuer à y remédier ? Quelles propositions pouvons nous faire pour notre vivre ensemble ?

Comment améliorer nos institutions à partir de la prise en compte de la parole, de l'expérience et de la pensée des exclus (pauvreté, handicap, solitude, étrangers....)

Pour quoi faire ?

Démocratie et spiritualité a pour moi vocation à devenir une « think tank » ou force coopérative ou interactive du sens, ou si l'on préfère en français un club de pensée et de proposition pour l'espace public. Mais, compte tenu de sa nature, il ne le sera que si nous même vivons dans l'association le changement que nous souhaitons pour les autres et la société et nous y entraînons fraternellement.

D'où je propose quatre pôles :

1. **Un pôle *expérience spirituelle et engagements éthiques***

Autour de trois types d'activités :

- La méditation telle qu'elle se déroule actuellement
- Le partage régulier en groupe autour des engagements que nous avons contractés dans notre adhésion au pacte civique et leur prolongement
- Des ateliers spiritualités et beauté à partir d'activités artistiques proposés ou de la découverte d'œuvres (perspective à construire). Ceci rejoint le souci d'associer la sensibilité, la réflexion et la méditation : « faire vibrer nos sens »

Ceci nous conduira à proposer de recréer des fraternités qui permettent aux membres qui le souhaitent de mieux se connaître et d'échanger sur leurs spiritualités et leurs engagements.

1. **Un pôle *réflexif et propositionnel***

Il sera constitué autour de la lettre périodique et de l'université d'été.

La lettre adopterait une ligne éditoriale affirmée ; elle deviendrait le média de notre expression collective à partir des thèmes sur lesquels nous choisissons de travailler, comme les suivants :

- ⑩ Construction des personnes et cohésion sociale
- ⑩ Éthiques de la vie et nouvelles technologies
- ⑩ Que nous apprennent les exclus pour notre vivre ensemble et notre démocratie ?
- ⑩ Travail et sens dans l'entreprise : quelles bonnes pratiques ?
- ⑩ Rendre l'Europe désirable pour tous ? Quelles démarches ?
- ⑩ Quelle place aux religions dans notre monde séculier ?
- ⑩ Quelle anthropologie et approche de l'humain pour notre époque ?
- ⑩ Etc.

Démocratie et spiritualité s'associerait avec des personnes et des organisations pour mener ses réflexions, bâtir ses universités d'été et publier ses contributions.

1. **Un pôle *formation***

Les deux objectifs de ce pôle pourraient être

- ⑩ En interne approfondir les relations entre démocratie et spiritualité sur la base des acquis de l'histoire de l'association et du livre programmé
- ⑩ En externe faire partager nos démarches et nos recherches
- ⑩ Les premiers thèmes proposés par le groupe qui en prépare le démarrage sont :
- ⑩ Connaissance de l'association

- ⑩ Sens et engagement
- ⑩ Le sens de la démocratie
- ⑩ Aider à mieux construire sa vie
 - Etc.
 - **Un pôle communication, interventions et publications extérieures:**
 - **Le premier partenariat de Démocratie et spiritualité est le pacte civique.** L'association, co-fondatrice du pacte civique, participe aux équipes projet qui concerne sa vocation, diffuse auprès des collectifs locaux ses réflexions associant changement personnel et collectif et démocratie et éthique, et collabore avec les organisations autour de la spiritualité.
 - **L'association peut également contribuer aux débats de société,** en particulier ceux de nature éthique par des communiqués et des articles.

Avec quelles dispositions opératoires ?

1. Créer des collaborations avec des associations de même nature ou concernées par l'un de ces axes, remobiliser les personnalités qui ont été à la création de l'association, etc.
2. Se donner une capacité de mobilisation par la diffusion d'articles et la publicité sur nos activités
3. Trouver des locaux d'utilisation ponctuelle pour les réunions publiques et convenant mieux pour attirer du public, étudier la possibilité de locaux permanents moins coûteux, etc.
4. Participer proportionnellement à notre dimension au financement du Pacte civique qui doit trouver les moyens de son autonomie financière
5. Donner plus de visibilité et plus d'intérêt au site en mobilisant les adhérents

Tout cela ne sera possible que si une véritable équipe d'animation de DS se mobilise pour relancer l'association en évitant le « cumul des mandats » DS/PC du moins pour ceux qui seraient membres de cette équipe.

PARTICIPANTS A L'UNIVERSITE D'ETE 2012

(inscrits sur la liste de présence)

Jean-Pierre Prévost

Odile Guillaud

Gilles Guillaud

Elise Loarec

Marcel Loarec

Thèrèse Le Toullec

Annie Gourdel

Jean-Claude Sommaire

Florence de Foucauld

Jean-Baptiste de Foucauld

Monique Valette

René Chauvin

Madeleine Cord

Jeanne Laplane-Barthe

Pierre Barthe

Thérèse Lestrait

Marie-José Jauze

Danielle Thévenot

Regis Moreira

Jean-Claude Devèze

Patrice Sauvage

Patrick Boulte

Jean-Marie Gourvil

Jean-Pierre Bachowicz

Henri-Jack Henrion